

Poitiers, 20 août 2023

Matthieu 15:21-28 prolongé jusqu'à 39

Chers frères et sœurs,

Les plus anciens parmi nous se souviennent du sketch de l'humoriste Fernand Reynaud intitulé : le douanier. La tirade "J'aime pas les étrangers, ils viennent manger le pain des français" revient plusieurs fois durant le sketch, et celui-ci se termine par une chute, après le départ de la famille de l'étranger : "depuis au village, on ne mange plus de pain, il était boulanger".
Que vous le connaissiez ou pas, je vous invite à l'écouter ou le réécouter.

Le texte d'aujourd'hui est le récit d'une digression de Jésus. Il se trouve en dehors des territoires peuplés de juifs.
Précédemment, il était parmi les siens, il les a même nourris par une première multiplication des pains. Mais surtout il a dû faire aux critiques des pharisiens. Il a été rejeté de son village, son cousin Jean-Baptiste a été exécuté. Il a dû supporter le manque de foi de ses disciples et leur incompréhension.

Alors, il a pris un peu de recul. Il s'est éloigné, peut-être pour un stage tranquille avec ses disciples. Il est parti, il est sorti, et s'est retiré dans une région liée à Tyr et Sidon, l'actuel Liban.
Pas moyen d'être tranquille. Une femme, pas une juive mais une cananéenne, probablement païenne est, elle aussi, sortie, sortie de ces confins, de chez elle, aux frontières de la terre promise.
Et elle se met à crier. Ce cri, c'est le cri de tous les humains.
"Prends pitié" ou bien "Aie compassion". C'est ce même cri qui est repris dans nos liturgies : "Kyrie Eleison". Cet appel à la pitié n'est à comprendre comme une revendication. La grâce ne se mérite pas. Même si c'est un cri qui la réclame, ce n'est pas le fait de ce cri qui pourrait en être la condition. Ce cri est à la fois appel et certitude confiante finalement.
Et elle ajoute "Fils de David", ce qui montre qu'elle savait ou pensait savoir à qui elle avait à faire, toute étrangère à la vie juive qu'elle était. Ce qui dit aussi que la foi des Gentils, des non juifs, est définitivement liée à celle d'Israël.
Et ce cri porte sa douleur. On serait tenté de dire aussi son désespoir. Mais, au contraire, ce Jésus qui passe porte son espoir.

On peut s'interroger sur l'attitude de Jésus. Est-ce une absence d'empathie, de sympathie ? Mais peut-être serait-ce plutôt qu'il a vu sa foi, cette espérance, et qu'il veut qu'elle soit manifeste.

Et l'attitude des disciples, qui sans doute aussi souhaitaient un moment calme avec leur maître, qu'est-ce qu'elle peut bien signifier ? "Renvoie-la !" ou encore, autre traduction, "Dépêche-la !", "décrampone-la !" Mais, ça peut aussi bien dire : "Renvoie-là comblée." ou "Renvoie-la à vide".

La réponse de Jésus, réponse aux disciples, a suscité beaucoup de commentaires, en particulier sur la conscience de son ministère que Jésus aurait eu progressivement. Ce débat n'a pour moi que peu d'intérêt.

Les moutons perdus de la maison d'Israël, ce sont ceux qui n'ont pas de berger, même s'ils pensent en avoir.

La femme, qui a suivi la discussion entre Jésus et ses disciples, a une réaction immédiate : elle se jette à terre devant Jésus, comme en adoration, en adoration pleine d'humilité. "Assez discuté entre vous. Je suis là." "C'est de moi, dont il s'agit". "C'est moi qui ai besoin d'aide, de secours."

Alors que la femme est à terre, Jésus lance une image, prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens. Cette image des chiens pour désigner les païens existait parmi les Juifs de l'époque. On va retrouver le pain plus loin.

Cette image, la femme la reprend au bond, elle qui est à terre à hauteur de chien devant Jésus et ses disciples. "Les chiens mangent les miettes qui tombent de la table."

Et pour moi, ce n'est pas par hasard que les enfants sont mentionnés. Il s'agit ici de pointer vers l'adoption comme enfants de Dieu qui touche, qui vise les gens de tous les peuples.

Et Jésus de conclure "Ta foi est grande". La foi de cette femme était présente dès avant son cri. Elle est venue à Jésus dans l'espérance.

Était-ce une mise à l'épreuve de sa foi, ou une mise en évidence de cette foi ? Je penche pour la deuxième option.

On ne sait plus rien de cette femme après cela. Elle a retrouvé sa fille guérie.

Le voyage de ressourcement que la troupe de Jésus et de ses disciples se poursuit. Il se rapproche de la mer, ou du lac, de Galilée, mais toujours en terre païenne, comme on le verra plus loin. Un long voyage.

Double mouvement : il monte sur une montagne et il s'assoit, il descend vers le sol.

De grandes foules viennent à lui. Un peu Woodstock, avec toutes sortes de maladies, de handicaps. Jésus les guérit.

Et c'est l'étonnement. Même si ces gens avaient déjà dû avoir à faire avec des guérisseurs de tout acabit. Et même, ils reconnaissent ou devinent à qui ils ont à faire, puisque ces païens donnent gloire au Dieu d'Israël.

Nouvelle leçon pour les disciples dans cette master class.

Il fait part aux disciples de ses sentiments, de ses émotions devant cette foule : il est ému aux entrailles. Il ne s'agit pas seulement de connaissance, de pratique, il s'agit aussi de sentiments, d'émotions. Même si à l'épisode de la cananéenne, Jésus n'avait pas paru manifester d'émotion, sauf peut-être dans sa déclaration finale.

Revenons aux entrailles. Ces gens n'ont pas plus rien à manger. Il ne leur reste plus rien.

Pragmatiques, les disciples constatent qu'il n'y a rien à manger ici, en tous cas pas assez, pas assez de pain. Il faudrait donner des miettes.

On va alors retrouver un schéma semblable à la première multiplication des pains, qui, elle, concernait des Juifs.

Qu'avez-vous ? Sept pains et quelques poissons.

La foule est invitée à "se poser". Après l'écoute, le repos.

Et puis Jésus rend grâce, rompt les pains et les poissons et les disciples les distribuent.

Tous mangent et sont même rassasiés.

Et, on ramasse ce qui reste dans sept corbeilles.

Deux fois ce chiffre sept. Pas par hasard. C'est un chiffre associé aux nations. Pour la première multiplication des pains, on avait ramassé douze corbeilles, comme le nombre des tribus d'Israël.

Je passe le recensement des bénéficiaires.

Jésus renvoie la foule. Ce verbe, c'est la même racine que le mot apôtre. Il les envoie. Comme des témoins, peut-être, comme des apôtres. Comme il a peut-être renvoyé la femme, comme il l'a peut-être envoyée.

Ensuite il monte sur un bateau pour aller dans les confins de Magadan. On ne sait plus où était Magadan, mais on peut supposer que c'est un retour en terre juive, en Galilée.

Oui, ces textes nous rappellent, nous affirment que le salut ne concerne pas que les Juifs, oui oui eux aussi et d'abord, ne concerne pas que nous autres chrétiens occidentaux, ne concernent pas que les

chrétiens où qu'ils soient, mais concerne tout le monde, tous les hommes. Tous sont aimés de Dieu tous sont appelés, tous sont appelés à devenir enfants de Dieu par adoption, à faire plus que ramasser les miettes, à participer au festin où tous sont rassasiés.

Mais, il nous faut sortir, pour aller vers les autres, pour partager.

Il est important d'être prêt à se lever ou à se poser pour pouvoir écouter, pour pouvoir encourager, pour pouvoir soigner, pour pouvoir partager.

Il est aussi important de comprendre que tout ne concerne pas que les semblables. La rencontre avec l'autre, le différent, celui dont je ne comprends pas le cri, dont je n'entends pas le cri, cette rencontre est essentielle. Elle doit nous permettre de nous émouvoir, de nous émouvoir aux entrailles.

Il nous faut être prêt à ce voyage de Tyr et Sidon jusqu'à Magadan en passant par les rives du lac de Galilée, prêt à sortir, prêt à partir, à sortir de nos routines et de nos logiques, à partir pour un ressourcement auprès du Maître et un enrichissement auprès des autres, ceux qu'on ne connaît pas, ceux qu'on ne comprend pas.

Toute rencontre, tout échange nous change.

Amen.